

ACCOMPAGNEMENT ET ACCUEIL

Le Service jésuite aux réfugiés et son rôle pastoral

Résumé. La spiritualité ignatienne fait du travail avec les réfugiés un travail pastoral, explique l'auteur. La spiritualité, avant tout, façonne les compagnons: être avec plutôt qu'agir pour; elle garde les membres disponibles et prêts aux changements; elle demande à l'équipe de faire du discernement; sa première action auprès des réfugiés consiste à écouter; elle s'attend à ce que l'Esprit agisse en chacun et en tous. Bien plus: la spiritualité ignatienne exige que le SJR aide tout le monde, pas seulement les chrétiens, et même ceux qui sont illégaux.

Les paragraphes qui suivent ont été rédigés par l'auteur pour publication dans un bulletin du SJR. On les reprend ici pour faire voir la spiritualité ignatienne qui fait la justice envers les blessés et les opprimés, en circonstances extrêmes. Certains paragraphes plus techniques ont été omis, comme indiqué dans le texte.

Etre réfugié

Une fois que vous en arrivez à connaître la souffrance des réfugiés, une approche pastorale se justifie. Beaucoup de réfugiés sont en état de choc; beaucoup portent un sens profond de perte et de chagrin; beaucoup sont humiliés, effrayés, anxieux^ déprimés ou désorientés; beaucoup se sentent lésés. Ils ont subi des atrocités - ou les ont commises. Leur tension est grande. Ce sont des gens en état d'alerte, sceptiques, souvent soupçonneux. La structure de la famille

est souvent détruite. Les pères peuvent être encore à la guerre ou avoir été tués quelque part. Les installations pour réfugiés sont des pièges pour la santé. Là régnent souvent une dépendance excessive, la corruption, l'injustice et la supercherie. Parmi ceux qui souffrent de solitude, d'abandon et d'une vie dans un espace restreint, la promiscuité est vraisemblable. Morale et moralité sont facilement perdues ou abandonnées.

Et pourtant, on découvre une grande détermination à garder les familles ensemble: toujours l'aspiration à l'intégration. Il existe un courage héroïque et une disponibilité à pardonner. Un seul acte de pardon peut racheter et sauver une installation pour vingt mille personnes. Nous avons trouvé beaucoup de motifs d'accompagner ces gens - et de prendre plaisir à le faire. Connaissant leurs souffrances, une approche pastorale se justifie.

Annoncer une vision SJR

Le service pastoral est au coeur de la mission SJR. Aussi est-il étonnant qu'après ses dix-huit ans d'existence, peu de choses aient été écrites sur sa méthodologie pastorale. Une déclaration de "Vision pastorale" rédigée par un petit groupe de SJR de Nairobi, en 1998, constitue un bon point de départ. De même, les rapports et les réflexions des ouvriers de SJR sur le terrain aident à comprendre le style propre du service pastoral du SJR. À la vérité, beaucoup d'aspects paraîtront évidents à ceux qui ont l'expérience du travail sur le terrain, mais il importe de spécifier la vision que nous partageons.

Dans une lettre du 14 novembre 1980, jour de son anniversaire de naissance, le père Pedro Arrupe annonçait la formation du SJR, expliquant que "le besoin éprouvé n'est pas que matériel: d'une certaine manière, la Compagnie est appelée à rendre un service qui est humain, pédagogique et spirituel".

Dans sa "Revue du Service jésuite aux réfugiés", dix ans plus tard, son successeur comme supérieur général jésuite, le père Peter-Hans Kolvenbach, donna au SJR sa justification théologique, tout en donnant un avertissement:

Parce que le Christ a choisi d'exprimer son amour pour nous en parcourant le chemin de l'exil et, plus tard dans sa vie, en accomplissant le voyage à Jérusalem pour y subir la torture et la mort (Zc

9, 51-19; 28), notre service et notre présence au milieu des réfugiés, s'ils sont enracinés dans le compagnonnage avec le Christ, peuvent se révéler un témoignage prophétique de l'amour de Dieu pour nous et rendre cet amour visible et tangible aux yeux des réfugiés qui n'ont pas entendu la Bonne nouvelle. Ce témoignage est la dimension pastorale de notre travail avec les réfugiés. L'évangélisation directe est souvent difficile, parce que les nombreuses tensions et conflits qui entourent la vie dans un camp de réfugiés peuvent facilement inhiber une réponse libre à l'Évangile.

Sur le terrain, notre pastorale SJR s'exerce de trois manières: dans des services qui sont spécifiquement pastoraux, par notre présence et par le témoignage qui donne une dimension pastorale à tout ce que nous faisons. Les conditions de vol (qui peuvent avoir été précipitées, épuisantes et soit provoquées par une soudaine violence, soit soigneusement planifiées) et l'endroit du refuge (dans des camps, des villes ou des centres de détention) influencent la manière que nous choisissons pour témoigner de la Bonne nouvelle parmi les réfugiés. Mais notre accompagnement et notre service sont toujours pastoraux. Au SJR, nous sommes guidés par la mission à nous confiée, "d'accompagner, de servir et d'appuyer la cause des réfugiés et des personnes déplacées de force" (34^e Congrégation Générale), et par l'expérience que nous avons accumulée.

Accompagnement

L'accompagnement est un élément essentiel de notre mission et de notre méthodologie. Comme le père Kolvenbach le note dans la *Revue du Service jésuite aux réfugiés*, 1990:

Le Service jésuite aux réfugiés est une aventure modeste, mais il prétend apporter à son travail une dimension spécifique qui est parfois absente ailleurs. Tout en étant toujours prêts à aider les réfugiés dans leurs besoins matériels et spirituels, et tout en élaborant des projets menant à une vie plus pleine et plus indépendante, nous essayons de mettre un accent spécial sur *le fait d'être avec et d'agir avec*, plutôt que *d'agir pour*. Nous désirons que notre présence parmi les réfugiés soit une présence de partage avec eux, *d'accompagnement*, de cheminement avec eux le long du même

sentier. Dans la mesure du possible, nous désirons ressentir ce qu'ils ont ressenti, souffrir comme ils l'ont fait, partager les mêmes espérances et aspirations, voir le monde à travers leurs yeux. Nous voudrions nous faire nous-mêmes un avec les réfugiés et les personnes déplacées, de sorte que, tout en même temps, nous puissions commencer la quête d'une vie nouvelle.

Accompagner veut dire être compagnon. Nous sommes des compagnons de Jésus, aussi recherchons-nous pour nos propres compagnons ceux avec qui il préfère être associé: les pauvres et les abattus. Étymologiquement, 'compagnon' veut dire 'quelqu'un qui partage le pain'. En réalité, le terme exprime l'engagement pris dans l'eucharistie. La qualité du compagnonnage est bien illustrée dans le compte rendu que fait Luc des deux disciples découragés traînant les pieds de Jérusalem à Emmaus et trouvant un compagnon dans la personne de Jésus ressuscité, encore qu'ils ne pussent le reconnaître du premier coup. Il chemine avec ceux qui sont en recherche; il les écoute; il met en question leur interprétation des événements décourageants; il attend, respecte leur liberté et fait semblant de vouloir poursuivre. Mais il est prêt à accepter leur invitation à prendre un repas. Finalement, il rompt le pain - le sommet de l'histoire - et leur coeur est rempli de joie et d'espérance.

Accompagner autrui est en soi une action pratique et efficace. Fréquemment, aujourd'hui, c'est la façon d'assurer une protection. Accompagner des réfugiés est une manière d'"internationaliser" une situation. La présence d'une équipe internationale a été reconnue comme une façon de prévenir les attaques contre les réfugiés. En outre, notre présence avec eux peut se révéler un signe. Quand une personne libre choisit d'accompagner fidèlement ceux qui ne sont pas libres - qui n'ont d'autre choix que de se trouver là -, cela est en soi un signe, une manière de provoquer l'espoir.

Notre accompagnement affirme que Dieu est présent dans l'histoire, même dans ses épisodes les plus tragiques: nous avons expérimenté une présence; Dieu ne nous abandonne pas. Comme ouvriers apostoliques, nous nous centrons sur notre vision et n'en dévions pas en raison de

manoeuvres politiques et de divisions ethniques, soit au sein des réfugiés, soit dans les agences et les gouvernements qui décident de leur sort.

J'étais étranger et vous m'avez accueilli (Mt 25,55)

Avec le SJR,

l'accueil accordé à un hôte est le modèle de nos rencontres avec les réfugiés. C'est aussi la méthodologie qui inspire notre dimension pastorale et le critère de son authenticité. L'accueil est ce que le réfugié désire; c'est la manière aussi dont nous devons nous traiter les uns les autres; en plus d'être un thème récurrent dans la Bible. Les visiteurs pour lesquels Abraham, en bon *bédouin*, se hâte de préparer une ombre bienfaisante et un repas rafraîchissant au chêne de Mambré se sont révélés comme messagers de la promesse de Dieu. Que l'hôte se présente au moment désigné ou non - et cette dernière hypothèse est la plus commune -, il nous faut garder nos lampes allumées et veiller fidèlement et patiemment (*Mt 25, 1-13; Le 12, 35*). Normalement, notre visiteur se présente au milieu de la nuit et nous devons faire 'l'importun' pour trouver de la nourriture pour notre voisin (*Mt 15, 23; Le 11, 5*). En tout temps, la qualité de notre accueil de l'étranger -comme messager de Dieu - est le critère clé d'un accompagnement et d'un service pastoraux authentiques du SJR.

Et nous?

Beaucoup d'entre nous mènent une vie

qui est (presque à tous points de vue) régulière. Nous sommes habitués à planifier ce que nous allons faire au cours de la journée ou de la semaine. Ce n'est pas le cas, quand on travaille avec des réfugiés, lesquels apportent constamment de nouveaux problèmes urgents. Nous sommes appelés à vivre en toute disponibilité pour l'événement inattendu et l'hôte inattendu. Souvent nous vivons simultanément dans plus d'une culture, celle du pays hôte et celle des réfugiés, pour commencer. Nous pouvons être exposés sans avis préalable à des événements atterrants. Nous sommes tirés en de nombreuses directions, expérimentant de nouvelles surprises chaque jour. Ce qui amène une nouvelle espèce de turbulence dans notre vie imaginée. Notre vie spirituelle et notre prière sont perturbées et ont besoin de s'adapter. Pour persévérer dans un travail avec des réfugiés, l'ouvrier du SJR a besoin d'une vie vigoureuse de l'Esprit. Alors, nous trouvons que la Bonne nouvelle acquiert des significations nouvelles et peut perdre les

anciennes. Nous pouvons avoir besoin de trouver du temps régulièrement pour parler avec Dieu de la réalité qui nous entoure. La découverte d'un 'Dieu de surprises' peut se révéler pour nous une nouvelle expérience. Mais beaucoup de sources scripturaires nous aident à apprécier notre expérience de trouver Dieu dans le visiteur inattendu. L'hospitalité est un trait fondamental du développement d'une équipe SJR. Elle aide à définir notre manière de vivre et de travailler ensemble, nous accompagnant et nous servant les uns les autres.

Et sans aucun doute, nous avons besoin les uns des autres. Il existe un grand risque de solitude et d'isolement dans le travail avec les réfugiés. Une force centrifuge attire quiconque travaille avec des marginalisés, créant une sensation de se trouver à l'extérieur du cercle, marginalisé soi-même. Accompagner ensemble les réfugiés devrait contribuer à renforcer notre compagnonnage.

Une équipe en discernement

À long terme, même une vie spirituelle vigoureuse mais individualiste ne suffit pas. Les ouvriers du SJR agissent rarement tout seuls. Ils ont besoin de partager ce qui arrive aux réfugiés et à eux-mêmes. À l'intérieur de notre structure SJR existe une constante référence aux directeurs de régions, de pays et de projets, qui sont tous censés assurer des soins pastoraux parmi les membres de leurs équipes - et recevoir le même service en retour. Nous visons la solidarité et une communication fréquente entre les membres des équipes des projets et au sein des programmes des pays. Le travail pour SJR exige un cycle de discernement qui mène à la planification, à l'évaluation et aux rapports, à la lumière de notre commune mission. En réfléchissant ensemble sur nos expériences, nous avons l'occasion de discerner à nouveau et d'amener une matière nouvelle pour nos décisions. Réflexion et auto-critique aident à nous empêcher d'être dépassés par les grands besoins auxquels nous faisons face. Cela peut également nous préserver du favoritisme ou du 'parti pris'. En servant tout le monde, nous devenons

agents de réconciliation. Mais pour vivre cet idéal il faut la collaboration et la fidélité de tous.

Le discernement est un élément clé de la spiritualité ignatienne et aussi de la méthodologie SJR. Ce qui veut dire passer au crible la réalité qui nous entoure en mettant en oeuvre toutes nos méthodes d'apprentissage et de compréhension -notre analyse sociale et politique, ce que nous avons entendu dire par les gens, ce que nous jugeons après prière, ce qui nous prend au coeur. Tout cela - partagé, discuté et révisé après prière - peut nous aider à connaître ce que l'Esprit demande de nous. Les ouvriers du SJR sont tous invités à partager la quête de la foi. Si nous nous apprécions les uns les autres, nous nous écouterons les uns les autres. Et s'apprécier les uns les autres veut dire avoir de l'attention les uns pour les autres. Cela ne survient pas toujours spontanément dans des équipes venues de cultures diverses, d'âges divers et de divers modèles de formation.

Libres de toute dépendance Comment pouvons-nous accompagner les réfugiés d'une manière qui les aide à demeurer debout sur leurs pieds? "Les réfugiés sont des gens à genoux" avait l'habitude de dire Gildo Dominici, lorsqu'il était aumônier au camp de réfugiés vietnamiens de Galang Island, en Indonésie. Dans le camp, ils sont amenés à éprouver de nombreux besoins en raison de leur état de dépendance. Ils ont perdu leur rôle d'autrefois - quel qu'il ait été - de ménagère, de fermier, de professeur, de directeur de banque. Ils n'ont pas de nouveau rôle, sauf celui d'attendre les décisions d'autrui.

Le défi qui s'offre à l'ouvrier pastoral est d'établir une relation de mutualité avec ceux que nous servons. Nous visons à une relation qui aide les personnes déplacées à être libres de toute dépendance, particulièrement lorsqu'un individu éprouve des besoins urgents. Sans aucun doute nous pouvons nous sentir efficaces, si nous sommes 'aimés' par les gens. Mais ne nous laissons pas leurrer: il ne faut pas que nous soyons aimés à cause de l'argent ou des biens que nous apportons.

Trouver l'espérance ou apporter l'espérance Apportons-nous l'espérance ou la trouvons-nous là? La richesse de l'esprit humain que nous découvrons parmi les réfugiés, y compris une espérance vibrante, est toujours une surprise. Manifestement il y a de la tristesse dans le chant de l'exilé: "Aux bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion" (/% 136, 1). La grande envie est tangible, la grande envie de voir 'la Cité sainte'. Même s'il n'y a probablement aucun motif rationnel de croire que ce à quoi aspire le réfugié puisse jamais se réaliser, nous pouvons tout de même trouver l'espérance dans l'espérance de l'autre. Car l'espérance n'est pas l'optimisme. L'optimisme s'attend à ce que les choses s'améliorent. L'espérance est une vertu fondée sur la souffrance. C'est une grâce qui donne de la force. L'espérance est une promesse enracinée dans le cœur et un guide vers un avenir inconnu. "Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant" (/% 125, 5). Le défi lancé à l'ouvrier pastoral consiste à rechercher et à trouver les semences d'espérance, de leur permettre de croître, de souffler sur les petites étincelles pour en faire une flamme. L'espérance est ce qui nous permet de vivre pleinement le moment présent. Notre rôle est d'aider à transformer un camp de réfugiés, qui est une situation à laquelle il faut survivre, en un temps et un lieu qui permettent la croissance.

Les réfugiés ont un message que notre monde a besoin d'entendre. Le SJR a une mission qui consiste à aider le monde à apprendre de l'expérience de gens déplacés par force. Teilhard *de* Chardin a dit: "Je pense que le monde ne sera pas converti à l'espérance céleste du christianisme si le christianisme lui-même ne se convertit pas à l'espérance du monde". Nous, membres d'une communauté mondiale, sommes privilégiés de faire ce premier pas de conversion, moyennant l'écoute des histoires et des espoirs des survivants d'un conflit humain.

Conversion

François Ponchaud des Missions Étrangères de Paris, auteur de *Cambodge l'année zéro*, nous répétait que les Khmers rouges vivaient leur conviction animiste corrompue ou 'populaire' selon laquelle le destin règle les vies humaines et que la conversion ou le changement du cœur est impossible. Ils détruisaient les gens en vue d'apporter un changement social, croyant que ces gens ne pouvaient changer ni être

changés. Le génocide du Rwanda nous démontre que cette erreur n'est pas limitée à un seul exemple, ni à une pauvre formation dans une seule tradition religieuse. Si nous ne permettons pas la conversion, ni n'ouvrons la voie au pardon, la réconciliation est évitée et la souffrance, prolongée. Par contraste, l'Évangile souligne une victime qui est innocente, mais faussement accusée - et qui a surmonté la violence. Nous sommes invités à nous identifier avec cette Victime et à inviter les autres à en faire autant.

Un temps pour chaque saison

Pour qui attend en exil ou dans un camp de réfugiés, il y a toujours le temps. Pour un grand nombre, ce semble du temps perdu, du temps gaspillé. Notre présence peut aider une personne à donner au temps sa signification. La croissance survient en prenant le temps nécessaire pour chaque partie de notre vie, pour le deuil, pour les larmes, pour les sentiments de colère, de même que pour la joie. "Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel" CEcc/3, 1-8).

Horizons d'espérance

Pour survivre à une situation difficile, le réfugié a besoin de voir la lumière au bout du tunnel. Il faut avoir un contact avec l'extérieur, quelqu'un qui s'occupe de soi, un sentiment que sa situation confinée n'est pas le monde entier; il faut avoir quelque projet à réaliser, une identification avec un dessein majeur. Le risque, dans un camp de réfugiés, c'est qu'un combat armé assure ce sentiment d'un dessein. Les camps de réfugiés sont des bassins de recrutement classiques pour des mouvements de rébellion. Certains mouvements entretiennent délibérément un climat de désespoir, de sorte que la colère est maintenue, qui crée une volonté désespérée de se battre et de prendre des risques.

Pour les chrétiens, le mystère du Christ offre une image plus grande, une éloquente histoire de la souffrance, du sacrifice et de l'espérance à l'intérieur de laquelle situer la vie d'un chacun, en même temps qu'une Personne avec qui s'identifier. Ce qui, à n'en pas douter, ne nous encourage pas à fuir la réalité, mais bien plutôt nous rend capables de nous y engager plus profondément, au service des autres.

Ecouter, écouter, e'couter

À n'en pas douter, la seule façon d'apprendre quelque chose sur l'espérance d'un réfugié, c'est de l'écouter. Notre plus grande tentation, à la vue de la détresse des réfugiés de Karagwe ou du Camp de Fungnido, ou ceux d'une ville comme Johannesburg ou de Nairobi, c'est de mettre sur pied des projets, de fournir du matériel, de décider en masse ce dont les réfugiés ont besoin. Souvent ils arrivent en exil sans chaussures, avec seulement une chemise déchirée, affamés, sans dessein précis. Mais ils n'ont pas subi cette expérience en vue d'obtenir une chemise ou des chaussures. Leur expérience humaine appelle le respect. Ils sont traumatisés par la violence, solitaires, rejetés, épuisés dans leur corps, bien sûr, mais aussi épuisés par la perte de leur place dans une société stable - et parfois avec un sentiment de culpabilité par rapport à ce qu'ils ont fait pour survivre. Ils veulent être compris, être entendus. Leur question est la suivante: "Pourquoi Dieu me fait-il ça à moi?" Ils ont le droit de poser cette question. Mais elle ne peut être posée si personne n'est là pour l'écouter. C'est là notre premier rôle: écouter les questions, l'aspiration et le besoin humain fondamental des réfugiés.

Information et communication

Souvent nous-mêmes et d'autres collaborateurs volontaires sont les premières et les seules personnes auxquelles certains réfugiés peuvent faire confiance après le traumatisme de la fuite. Ils ont quitté dans la crainte et vivent en état de choc. Nous avons une responsabilité non seulement d'écouter, mais aussi de parler et de faciliter la communication. Les réfugiés ont besoin d'être informés et d'apprendre la vérité. Les réfugiés sont si souvent exclus des décisions qui concernent leur vie. Partout où la chose est possible, le SJR inclut les réfugiés dans notre propre planification et notre prise de décisions. Notre communication doit être transparente.

L'une des plus grandes souffrances des personnes déplacées est la perte de contact avec leurs êtres chers. On déploie une grande ingéniosité pour passer des messages et découvrir ce qui se passe à la maison et parmi les êtres chers. Nous faisons tout le possible pour ouvrir des lignes de communication et permettre aux réfugiés d'être bien informés. Souvent ce service nous revient: en retour, les réfugiés nous gardent bien mieux informés.

Au-delà des frontières

Le SJR est l'une des quelques agences qui se situera sur les deux côtés d'une frontière de réfugiés. Ce fut le cas en ce qui regardait le Vietnam, le Cambodge, l'El Salvador, l'Ethiopie, le Rwanda - et maintenant le Burundi, le Soudan et l'Angola. Quand un conflit se prolonge, il est extrêmement difficile, même pour nous du SJR, de garder ouverte la communication au-delà des frontières. Imaginez, alors, combien la chose est difficile pour les réfugiés. La frontière en question peut être minée ou pa-trouillée. Et il peut y avoir des obstacles politiques. Mais il y a aussi, pour sûr, des obstacles de l'esprit: des différences idéologiques, des préjugés raciaux ou de la pure désinformation. Les communications outre-frontières représentent l'un des plus importants services que nous puissions offrir, mais elles requièrent un haut niveau de conscience de soi, d'auto-critique et de capacité d'analyse. Souvent nous sommes trop peu conscients de nos propres interprétations idéologiques et de nos préjugés. Il est naturel pour nous, après avoir écouté toute la journée les histoires des réfugiés, d'assumer leur interprétation des événements. *[Dans le paragraphe qui suit, l'auteur aborde des questions qui concernent des positions et opinions politiques de réfugiés.]*

Pardon et guérison

Aujourd'hui, beaucoup de gens parlent de réconciliation - qui n'est pas un art développé ni un ministère, mais un terrain de pionniers. Les actions de réconciliation les plus efficaces sont peut-être celles qui sont les moins auto-conscientes. La formation à la paix peut être intégrée dans nos services normaux. Tout agent de réconciliation doit être proche du peuple, mais ne doit pas prendre parti. Avec un groupe chrétien nous pouvons offrir des occasions et des conditions d'un changement du coeur au sein d'un contexte liturgique. Mais même hors des occasions de culte, selon la culture, la communauté peut être aidée moyennant théâtre et danse, chants et chorales, counselling et formation des maîtres et autres leaders. La réconciliation avec son propre passé implique le souvenir de ce qui s'est passé, guérissant la mémoire et préparant pour l'avenir. *[Dans les paragraphes qui suivent, l'auteur étudie la difficulté de respecter les cultures des réfugiés et l'importance de leur éducation.]*

L'accompagnement de nos collègues

Depuis les débuts du SJR, nous avons veillé aux besoins pastoraux de nos collègues d'autres agences. En général, les équipes du SJR comprennent des gens plus âgés et plus expérimentés que les membres caractéristiques des agences volontaires. L'attention portée à nos collègues engagés auprès des réfugiés et un service valable sont offerts la plupart du temps moyennant une simple amitié et aussi en nous joignant, comme participants égaux, aux forums sur les échanges et la solidarité. Mais parfois, nous offrons aussi du counselling et une participation à des liturgies régulières. Beaucoup d'ouvriers, grâce à leurs rencontres privilégiées avec les réfugiés, ou parce qu'ils sont aux prises avec des situations extrêmes de souffrance, sont touchés et commencent à mettre en question leur propre vie. Eux aussi méritent d'être accompagnés.

Accueil pastoral - Politiques et pratiques

En assurant un appui pastoral aux réfugiés, certains principes classiques trouvent leur application. À la base de ces principes il y a le droit fondamental des réfugiés à la liberté de culte. Puis, le droit d'avoir un culte en leur propre langue et selon leur propre culture. Un autre principe comprend le respect du devoir de la communauté chrétienne locale à accueillir les étrangers qui prennent refuge auprès d'elle.

La responsabilité d'assurer accueil, solidarité et assistance aux réfugiés revient, avant tout, à l'Église locale. Elle est *appelée* à incarner les exigences de l'Évangile en allant vers eux sans distinction, lorsqu'ils se trouvent dans le besoin et où ils sont seuls. Cette réponse prendra diverses formes: contacts personnels, défense d'individus et de groupes, dénonciation des injustices qui sont la racine du mal, lobbying pour le passage de lois qui garantissent une protection réelle, éducation contre la xénophobie, constitution de groupes de volontaires et de fonds d'urgence, aide spirituelle. (*Les réfugiés: un défi à la solidarité*, Commission pontificale pour le soin pastoral des migrants, Rome, 1992.)

Le SJR a une obligation pastorale et humaine de défendre et de promouvoir ce droit humain fondamental à la liberté de culte, que les réfugiés soient musulmans, bouddhistes ou chrétiens. Inversement, aucune pratique religieuse ne doit être imposée par force aux réfugiés, ni aucun chantage

(subtil ou non), comme serait l'offre d'une assistance exclusivement à ceux qui participent aux services religieux.

L'accueil d'immigrants illicites

Le pape Jean-Paul II souligne la responsabilité de l'Église par rapport à l'accueil des migrants, même de ceux qui peuvent être considérés comme illégaux: "L'Église, comme sacrement d'unité... de toute la race humaine, est le lieu où les immigrants dont la situation est illégale sont également accueillis et reconnus comme frères et soeurs. Les divers diocèses ont le devoir de se mobiliser de manière que ces personnes... puissent être accueillies comme frères et soeurs dans la communauté chrétienne." (*Les migrants et leur situation irrégulière*, juillet 1995)

Comme la responsabilité envers les réfugiés revient d'abord à l'Église locale, le SJR offre ses services de soutien à l'Église locale. Évidemment, un diocèse peut éventuellement être dépassé par l'arrivée d'étrangers sur son territoire, ou peut ignorer les procédures appropriées. Nous, à notre tour, encourageons la communauté catholique au sein du corps de réfugiés à servir tous leurs compagnons réfugiés. Certains pasteurs qui accompagnent leur troupeau en exil s'adaptent de juste manière. D'autres ont besoin d'aide pour apprécier le contexte tout à fait nouveau et les nouvelles 'règles du jeu'. Il n'est pas correct, particulièrement dans les établissements où tous sont dans le besoin, de limiter l'assistance matérielle à sa propre communauté de fidèles. [*L'auteur note que, en tant qu'organisation non gouvernementale, le Service jésuite aux réfugiés coordonne ses efforts avec les Nations unies, les conférences d'évêques, la Gantas internationale, les conseils pontificaux, l'International Catholic Migration Commission et d'autres Églises chrétiennes.*]

Façonnement des priorités du SJR

La dimension pastorale du SJR aide à façonner les critères qui nous permettent de choisir où, auprès de qui et comment nous allons travailler. Des motifs pastoraux, par exemple, nous amènent au-delà de la définition d'un réfugié émise par la Convention

de Genève, qui autrement limiterait l'éventail des personnes que sert le SJR. Lorsque nous parlons de 'grand besoin humain', nous parlons dans une perspective pastorale - signalant les besoins de toute la personne, spirituels et matériels.

Défense et accompagnement

Si nous écoutons les réfugiés et discernons ce qu'ils nous disent, leur message peut se trouver mieux entendu. 'L'accompagnement' est en lui-même un aspect de la sorte de défense que le SJR entreprend. Nous ne sommes pas tellement 'une voix des sans-voix': nous aidons ceux qui sont sans voix à s'exprimer. Ils jouissent d'un droit fondamental de parler en leur propre nom. Trouver des manières de leur faciliter la communication constitue un défi pour notre créativité. Entretemps, tout simplement en étant avec eux nous témoignons de leur situation. Nous attirons l'attention sur ce qui se produit.

Conclusion

Le christianisme implique un message frappant: personne ne devrait être exclu et tous les hommes sont nos voisins, qui méritent un accueil plein de respect. En outre, manifester du respect à l'autre personne est une façon privilégiée de manifester du respect à Dieu. Comme l'a dit saint Jean Chrysostome: "Ce n'est que justice que l'honneur rendu à une personne prenne la forme la plus acceptable pour le bénéficiaire, non pour le donateur... Rappelons-nous que celui qui a dit 'Ceci est mon corps' et a réalisé ses paroles a aussi dit 'vous m'avez vu affamé et ne m'avez donné aucune nourriture'¹ et 'chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ceux-ci, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait'... Alors, accordons à Dieu l'honneur qu'il sollicite."

Dans le SJR nous offrons nos énergies pour affronter toutes les sources de division et pour respecter ces exclus et prendre soin d'eux - de quelque religion qu'ils soient, quelque groupe ethnique ou quelque classe sociale. Nous nous efforçons de prévenir la division, de prendre soin de ceux qui sont en route et d'accueillir ceux qui arrivent dans nos communautés. L'accueil concret que nous offrons aux réfugiés est la pierre de touche de l'authenticité de notre service pastoral et, en fait, de notre foi.